

ADONIS ET LE TRANSRELIGIEUX*



BASARAB NICOLESCU

Je dois à mon ami Michel Camus le privilège d'avoir découvert l'oeuvre d'Adonis. À son incitation, j'ai lu *La prière et l'épée*¹ et j'en fus bouleversé car un miroir provenant d'une culture radicalement différente de la mienne m'était enfin tendu au coeur de ma longue solitude. Je fus tout d'abord frappé par le thème de l'exil qui a marqué ma propre trajectoire et qui se trouve depuis toujours au fondement de ma quête. "...on peut être amené à rompre avec son pays pour mieux lui appartenir"² – ces mots d'Adonis résonnent encore en moi avec une force inégalée. Dans le long voyage vers soi-même, c'est finalement l'infiniment Autre qu'on doit sans cesse interroger.

* Conférence au colloque « Eros et la langue arabe – Rencontre avec Adonis », organisé par Espace analytique – Association de Formation Psychanalytique et de Recherches Freudiennes, Maison des Cultures du Monde, Paris, 26 septembre 2009.

¹ Adonis, *La prière et l'épée – Essais sur la culture arabe*, Mercure de France, Paris, 1993, sélection des textes et présentation par Anne Waqde Minkowski, traduction par Leïla Khaïtib și Anne Waqde Minkowski, édition établie par Jean-Yves Masson.

² *Ibid.*, p. 330.

Peu de temps après, j'ai pu faire connaissance de l'homme Adonis, dans l'atmosphère feutrée et protégée des bruits du monde de l'appartement parisien de Michel Camus. Quelle ne fut ma surprise quand loin de toute image, certes contradictoire, qui se dessinait en filigrane dans *La prière et l'épée*, celle du tribun politique et du gnostique intéressé exclusivement par le mystère du monde, je découvrais en face de moi un homme simple, généreux, se réjouissant visiblement des plaisirs de la vie. Une autre image s'est alors instantanément superposée, celle d'Omar Khayam, présence tutélaire de mon adolescence. Aujourd'hui encore je ressens Adonis comme une *présence*, directe et organique, si rare dans notre monde, signe indubitable de l'éveil, de l'intégration en soi de toutes les contradictions du monde extérieur et intérieur. Sa vie et son œuvre sont indissociables³

Ensuite j'ai commencé à explorer lentement l'immense continent de sa poésie. Mon premier sentiment fut celui d'une *expérience*, unique et singulière, loin de tout ce que nous avons l'habitude d'entendre par "inspiration poétique" et à des années-lumière de toute invention formelle ou théorique. Je me suis souvenu de ce qu'Adonis écrivait dans *L'autre versant* : "Pour que l'homme atteigne l'infini, il lui faut transformer son corps en flux mouvant. Cela se réalise par un dérèglement de l'activité des sens, ajouté au dérèglement de la raison [...] D'après cette expérience, ce qui est véridique ne se situe pas dans ce que l'on peut interpréter [...] mais dans ce que l'on ne peut pas interpréter, c'est-à-dire dans cela même qu'on peut goûter"⁴. Il y a une pudeur dans toute amitié véritable, aussi profonde soit-elle : je n'ai jamais interrogé Adonis sur cette expérience, visiblement sienne, du dérèglement des sens et de la raison. J'ai préféré interroger son œuvre, où les traces de cette expérience abondent. Il s'agit, de toute évidence, d'un *état transrationnel*, aussi rigoureux que l'état rationnel, et bien décrit par Adonis lui-même dans son décologue inséré dans *La vision esthétique entre l'œil du corps et l'œil du cœur* : "Le mot "mysticisme" désigne ici l'expérience vivante et non pas

³ Adonis, *Le regard d'Orphée*, conversations avec Houria Abdelouahed, Fayard, Collection « Témoignages pour l'Histoire », 2009.

⁴ Adonis, *La prière et l'épée*, op. cit., p. 186-187.

l'abstraction théorique. Il dépasse l'ordre de la rationalité pour aller vers la vie et ses intuitions. Autrement dit, si la philosophie juge l'intuition-expérience par la raison logique, le mysticisme, au contraire, jugera cette dernière par la première⁵. Une expérience de l'ouvert qui seule peut nous fournir l'accès à la liberté. Porte à jamais ouverte en nous, mais si bien cachée que nous ignorons même son existence.

Comment oublierais-je la longue promenade, il y a longtemps, au coeur de l'île de la Cité, quand Adonis m'a confié qu'il voulait écrire une *Divine Comédie* arabe ? J'en fus très intrigué car je voyais en ce projet l'incarnation possible d'un rêve ancien : montrer, par la création poétique, ce qui se trouve entre et à travers toutes les cultures et au-delà de toute culture. Pouvais-je alors imaginer que, quelques années plus tard, quand ce livre - *Le livre* - était déjà à son troisième tome, je serais amené, par les voies impénétrables du destin, à jouer un certain rôle de témoin dans la mise à disposition de cet *Opus Magnum* au public de langue française ?⁶

Par une série d'étranges coïncidences je me suis approché de la terre arabe, en effectuant, entre 1998 et 2000, deux voyages au Liban et en Syrie, ce dernier grâce au dévouement de mon ami et traducteur Dimitri Avghérinos, à l'occasion du lancement à Damas de mon *Manifeste de la transdisciplinarité*, livre qui a bénéficié, pour l'édition en arabe, d'une magnifique préface d'Adonis⁷. J'ai pu ainsi mieux connaître Adonis car si l'arbre de son oeuvre offre ses fruits au monde entier, ses racines plongent profondément dans la terre arabe. Des images inoubliables se sont inscrites dans ma mémoire.

⁵ *Ibid.*, p. 144.

⁶ Adonis, *Le livre (Al-Kitâb) I*, Seuil, Paris, 2007, traduit de l'arabe et préfacé par Houria Abdelouahed. L'édition originale, en langue arabe, a été publiée en 1995 par la maison d'édition Dar Al Saqi de Beyrouth.

⁷ Basarab Nicolescu, *Manifeste de la transdisciplinarité*, Isis Editeur, Collection "Afaq", Damas, 2000, traduction en arabe par Dimitri Avghérinos, préface par Adonis.

La préface d'Adonis en langue arabe a été republiée dans *Al Hayat*, Londres, 20 février 2000, p. 16.

J'ai eu ainsi la chance de rencontrer à Damas le penseur Antoun Makdissi, dont Adonis était l'étudiant durant sa licence à l'Université de Damas. Un corps brisé par la souffrance mais quelle lumière émanant de son esprit ! Pendant une heure Monsieur Makdissi s'est livré, devant moi et ceux qui m'accompagnaient, à une fascinante réflexion tournant autour d'une seule et même question : la langue arabe, si hautement poétique, est-elle apte à accueillir la philosophie? J'ai appris que, par un juste retour des choses, le maître étudiait *Le livre* de son ancien élève pour tenter de répondre à cette question. En tout cas, pour moi, Adonis n'est pas seulement un grand poète mais aussi un important philosophe.

Une autre image me traverse: cette incroyable lumière qui s'allumait dans les yeux de ces remarquables jeunes intellectuels, qui m'ont tant impressionné par la qualité de leur questionnement, chaque fois que le nom d'Adonis était prononcé. J'ai compris qu'Adonis était pour eux le modèle de l'homme libre, une voix écoutée et respectée, porteuse d'espoir et d'espérance. Enfin, une dernière image, pendant la conférence sur la physique quantique et la transdisciplinarité que j'ai donnée au Centre Culturel Français de Damas. Ma voix était entrecoupée de l'appel des muezzins à la prière et cet étrange dialogue me plongeait dans une autre réalité, d'autant plus que peu de temps auparavant j'avais pu me recueillir sur la tombe d'Ibn 'Arabi. À la fin de la conférence un auditeur m'a reproché d'avoir cité le nom d'Adonis car, disait-il, "Adonis est contre la science". J'ai essayé de répondre le plus gentiment possible à l'interpellation de mon contradicteur. Je lui ai expliqué qu'Adonis n'était pas contre la science, mais contre "la finitude technicienne", contre l'impérialisme arrogant du scientisme qui voudrait tout réduire à la technoscience, contre une "civilisation de production et de commercialisation".

En poussant plus loin ma réflexion, j'ai expliqué pourquoi Adonis, tout comme les pères fondateurs de la mécanique quantique Werner Heisenberg, Wolfgang Pauli ou Niels Bohr, est en rupture avec la métaphysique moderne, fondée sur la coupure totale sujet-objet. Adonis écrit dans *Le fixe et le mouvant* : "La vérité ne semble exister ni dans le sujet ni dans l'objet,

*mais dans un certain rapport entre les deux*⁸. N'y a-t-il pas ici une vision étonnamment proche de celle développée par Heisenberg dans son *Manuscrit de 1942* ? Catherine Chevalley écrit dans son éclairante introduction à ce livre : "*Heisenberg rejoint en cela l'un des soucis essentiels de Bohr, que l'on retrouve également chez Pauli : l'idée que le XX^e siècle abandonne, avec la division sujet-objet, l'un des présupposés majeurs de la métaphysique moderne est une idée qui joue un rôle central dans l'interprétation dite "de Copenhague" de la mécanique quantique*". Une telle vision est d'ailleurs pleinement présente dans mon *Manifeste de la transdisciplinarité*.

Adonis parle explicitement, dans son essai *Mysticisme et surréalité*, de "*nouveaux rapports entre science et poésie*" : il s'agit de deux modes de connaissance non pas opposés mais complémentaires⁹. À son tour, Heisenberg n'écrivait-il pas : "*Toute philosophie authentique se tient donc aussi au seuil entre la science et la poésie*" ? Mais, au delà des rapports entre poésie et science, Adonis pose la question essentielle d'un nouveau mode d'être, ici et maintenant, au sein de cette patrie commune pour nous tous – la Terre.

Dans sa dense monographie *Adonis le visionnaire*¹⁰, publiée au Rocher en 2000, Michel Camus a raison d'attirer l'attention sur le caractère transculturel et transreligieux de l'oeuvre d'Adonis. Il ne s'agit pas de tenter de "récupérer" cette oeuvre à la faveur d'une approche ou d'une autre pour la simple raison qu'une oeuvre d'une telle immensité se refuse, de par sa propre nature, à toute récupération. Mais force est de constater que l'oeuvre d'Adonis est l'incarnation même de la transculture et de la transreligion, horizon inévitable d'une survie à l'homogénéisation de l'ère de la mondialisation. Si le caractère transculturel de cette oeuvre est assez évident, son caractère transreligieux l'est moins, le mot "religion" étant associé de nos jours à des passions irrationnelles et à des dogmatismes sans nombre.

⁸ Adonis, *La prière et l'épée*, op. cit., p. 66.

⁹ *Ibid.*, p. 249-261.

¹⁰ Michel Camus, *Adonis le visionnaire*, Rocher, Monaco, 2000.

Le *transculturel* désigne l'ouverture de toutes les cultures à ce qui les traverse et les dépasse. On peut définir d'une manière semblable le *transreligieux*. Cette perception de ce qui traverse et dépasse les cultures et les religions est, tout d'abord, une *expérience* infiniment érotique, irréductible à toute théorisation. Elle nous indique qu'*aucune culture ou aucune religion ne constitue le lieu privilégié d'où l'on puisse juger les autres cultures ou religions*. Chaque culture et chaque religion sont l'actualisation d'une potentialité de l'être humain, en un lieu bien déterminé de la Terre et à un moment bien déterminé de l'Histoire. C'est l'être humain, dans sa totalité ouverte, qui est le lieu sans lieu de ce qui traverse et transcende les cultures et les religions.

Aucune culture et aucune religion n'est détentrice de la vérité absolue. La perception du *transculturel* et du *transreligieux* est tout d'abord une expérience car elle concerne le *silence* des différentes actualisations. Un silence plein, structuré en niveaux. Il y a autant de *niveaux de silence* que de corrélations entre les niveaux de perception et les niveaux de Réalité. Et au-delà de tous ces niveaux de silence, il y a une autre qualité de silence, lieu sans lieu de ce que Michel Camus appelle *notre lumineuse ignorance*. Le *transculturel* et le *transreligieux* se traduisent par la lecture simultanée de nos niveaux de silence, à travers la multitude des cultures. "Le reste est silence" (*The rest is silence*), sont les derniers mots de Hamlet.

À mon sens, le décalogue d'Adonis figurant dans *La vision esthétique entre l'oeil du corps et l'oeil du coeur*¹¹ dessine les véritables jalons de ce que pourrait être la *transreligion*, si nous voulons bien remplacer, dans ce décalogue, le mot "mysticisme", qui se prête à de multiples malentendus, par le mot "transreligion" : effectuer le passage du manifeste au caché, privilégier l'expérience vivante par rapport à l'abstraction théorique, aimer la vie en tant que chair tout en cherchant la vie réelle, voyager perpétuellement à travers les choses vers le coeur du monde, unifier les contraires, aspirer à l'infini, se diriger vers l'inconnu pour redécouvrir

¹¹ Adonis, *La prière et l'épée*, op. cit., p. 143-146.

perpétuellement l'enfance du monde, ne jamais s'arrêter à des formes fixes, refuser de s'enfermer dans un système quelconque, créer à partir d'un état transrationnel. Comprise ainsi, la transreligion n'est ni religieuse ni antireligieuse - elle est areligieuse. Elle ne s'oppose à aucune tradition ou attitude - religieuse, agnostique ou athée et elle ne réclame aucune prééminence pour la simple raison qu'elle est le pont entre toutes ces traditions ou attitudes, le maillage même du tissu de la vie et de l'histoire qui, de par sa propre nature, ne peut pas se transformer en une nouvelle religion ou en un nouveau système philosophique, car il est au-delà de toute rationalisation. Pour paraphraser Adonis on pourrait dire que la transreligion est au-delà de tout discours mais elle peut être goûtée, vécue, éprouvée. C'est l'oubli de ce maillage du tissu de la vie et de l'histoire qui détermine le déchirement de ce tissu, en conduisant vers les pires horreurs.

Nous avons travaillé, avec Adonis, au sein du Centre International de Recherches et d'Études Transdisciplinaire (CIRET) et aussi au sein du Groupe 21, qui a publié, aux Éditions du Rocher, la revue « Mémoire du 21^e siècle ». Dans le numéro 3-4 de cette revue, publié en 2002 et dédié au thème « Création et transcréation » (thème d'ailleurs suggéré par Adonis lui-même), Adonis réponds à la question « qu'est-ce que la poésie ? ». Permettez-moi de lire quelques phrases de son texte « Vers la cité poétique universelle »¹² : « *Transcréer signifie d'abord pour moi le dépassement de la conception de la création. Cela signifie aussi s'ouvrir à la vision et à la connaissance au-delà des limites érigées d'habitude entre les formes de la connaissance, et, sans séparation, entre les cultures scientifiques et humaines, et dans la vision de l'unité de la création humaine. Transcréer et transgresser vont donc intimement ensemble. [...] L'énergie de l'être humain doit être en éveil pour qu'elle soit capable de transgresser tout ce qui entrave le mouvement de la création, qu'il soit religieux en particulier ou culturel en général. C'est la transgression qui permet à l'écriture d'être sans cesse en mouvement pour découvrir la face cachée de la réalité et pour aller plus loin dans le continent*

¹² Adonis, « Vers la cité poétique universelle », Mémoire du 21^e siècle, n° 3-4 - « Création et transcréation », Rocher, Monaco, 2002, p. 13-15, traduit de l'arabe par Michel Camus en collaboration avec Adonis.

de l'inconnu au-delà de tout système cognitif.» Adonis écrit aussi : « Dans notre 21^e siècle, l'écriture poétique doit être pratiquée en tant que transgression d'un côté et, de l'autre, en tant que connaissance essentielle, sinon elle serait sans aucun intérêt. L'écriture poétique est basée sur le questionnement sans fin et celui-ci est lié à l'unité entre les sciences exactes et les sciences humaines, entre la pensée scientifique et la pensée symbolique, entre le dévoilement rationnel et le dévoilement intuitif ou visionnaire. [...] Transcrire, c'est s'acheminer dans l'horizon où se dessinent la cité poétique universelle et le visage de l'homme poétique universel. Reconstruire le monde, c'est selon moi l'essence de la transcréation.»

Cette reconstruction du monde est aussi abordée dans la préface écrite par Adonis pour mon *Manifeste de la transdisciplinarité*, préface encore inédite en langue française. Je me permets de citer quelques phrases de ce texte¹³ : « À la lumière de ce livre, Il apparaîtra de manière éclatante comment l'homme, sous un prétexte ou un autre, a semé la terreur dans le cœur de cette belle et paisible planète, jusqu'à ce qu'il a failli l'étouffer, tantôt au nom d'une connaissance niant ce qui ne relève pas d'elle, excluant ceux qui ne la font pas leur ; tantôt au nom d'une "matière" qui ne vit qu'en dévorant sans cesse tout ce qu'elle nomme "esprit", ou au nom d'un "esprit" qui puise sa consistance dans le rejet de la matière ; et tantôt au nom d'un pouvoir, d'un arsenal ou d'un marché - À tel point que les hommes apparaissent, dans le miroir de la conscience purifiée et épanouie Comme s'ils avaient vécu, et vivent encore, malgré tout le progrès qu'ils ont accompli, semblables à de féroces groupuscules, voulant, chacun, d'une manière ou d'une autre, dominer la Planète, la posséder — l'insérant dans le trou d'aiguille de son dogme, sa discipline ou son autorité. »

Dans ce contexte, la critique acerbe d'Adonis concernant la religion monothéiste est bien connue et elle est manifestée, une fois encore, dans l'extraordinaire livre d'entretiens

¹³ Adonis, « Un livre lumineux », Rencontres transdisciplinaires, CIRET, Paris, n° 15 – « Niveaux de Réalité (I), mai 2000, traduit de l'arabe par Dimitri Avghérinos: <http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/bulletin/b15/b15c7.htm>

avec Houria Abdelouahed *Le regard d'Orphée*¹⁴. Reste à éclaircir la question lancinante, non pas de la religion, mais de Dieu. D'ailleurs, comment distinguer Dieu et religions ? Adonis est-il panthéiste, athée, gnostique soufi, panenthéiste ou mystique irrégulier ? Le Dieu d'Adonis est-Il-Elle à la fois féminin et masculin, à la fois un et multiple, à la fois Tout et Au-Delà-du-Tout, Dieu qui est en nous, Dieu Vivant, ici et maintenant ? A mon sens, la réponse à ces questions délicates est relativement simple : Adonis est *un homme libre*.

Dans un texte intitulé « Mourir » de 2007, Adonis écrit : « *Pour redevenir l'homme libre, à l'instar de la nature, il faut se libérer radicalement de la vision monothéiste. Pour penser tout court, il faut s'en libérer. A partir de cette libération, on pourrait comprendre pourquoi l'homme monothéiste ne cesse de tuer la vie, ne cesse de se tuer et tuer l'autre, alors que tout doit être pour l'homme, pour sa vie, et pour son bonheur. Non, ce n'est pas Dieu qui est mort, dans notre modernité. Celui qui est mort est l'homme lui-même. Homme, lève-toi !* »¹⁵

Je me rends compte, au terme de ce bref témoignage, que le mystère d'Adonis reste entier. Seule la magie de la poésie peut l'illuminer.

ICONOGRAPHIE : *Aphrodite and Adonis. Attic red-figure aryballos-shaped lekythos by Aison, ca. 410 BC.*
"Location:" Louvre, Department of Greek, Etruscan and Roman Antiquities, Sully wing, Campana Gallery (MNB 2109) /Photographer:). Domaine public; Source Wikipedia

¹⁴ Adonis, *Le regard d'Orphée*, op. cit.

¹⁵ Adonis, « Mourir », Rencontres transdisciplinaires, CIRET, Paris, n° 19 – « La mort aujourd'hui », juillet 2007, traduit de l'arabe par Michel Camus en coll. avec Adonis: <http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/bulletin/b19/b19c7.html>